

Vers une intégration de la perspective attributionnelle à la psychologie sociale appliquée: dangers, critiques et recommandations de recherches futures

VALLERAND, Robert J.
Université du Québec à Montréal

Résumé

Comme en témoignent les articles du présent numéro, les études appliquées utilisant la perspective attributionnelle se font de plus en plus nombreuses. Il semble donc y avoir besoin de direction dans cette voie. Dans cette optique, le but du présent article consiste à formuler certaines recommandations afin que l'union «attribution-psychologie sociale appliquée» soit fructueuse. Après une brève introduction au secteur de la psychologie sociale appliquée, certaines recommandations de trois ordres sont formulées. Celles-ci portent sur: a) les dangers potentiels d'études appliquées assises sur des fondements non-scientifiques, b) des suggestions de directions de recherche futures, et enfin c) l'identification de domaines ou secteur d'études privilégiés. On ose espérer que de telles recommandations serviront à faciliter une intégration fructueuse entre la perspective attributionnelle et la psychologie sociale appliquée le tout menant à une compréhension accrue et une résolution plus efficace de problèmes sociaux importants.

La présente collection d'articles sur la perspective attributionnelle reflète une direction nouvelle et excitante en psychologie sociale, soit une perspective appliquée. Alors que la majeure partie des recherches en psychologie sociale avaient été réalisées en laboratoire, le début des années 70 a vu arriver des changements importants dans la discipline.

Le présent article a été rédigé alors que l'auteur était subventionné par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada et l'Université du Québec à Montréal. Les demandes de tirés-à-part doivent être adressées à Robert J. Vallerand, Université du Québec à Montréal, Département de Psychologie, Montréal, QC, H3C 3P8.

En effet, des critiques internes (McGuire, 1973) et externes (Miller, 1969) à la discipline ont amené les psychologues sociaux à se pencher sur l'application des connaissances scientifiques à la résolution de problèmes importants (voir Vallerand & Bouffard, ce numéro a, à cet effet).

Cette tangente nouvelle en psychologie sociale fut positivement reçue par la communauté scientifique qui voyait dans ce développement une façon de s'assurer: a) que les problèmes étudiés seraient importants (Mayo & Lafrance, 1980), b) que la validité écologique des résultats obtenus en laboratoire serait évaluée (Leventhal, 1980), c) que nos théories ainsi développées seraient plus «vraies» (Cialdini, 1980), d) que des emplois hors-contexte académique se dessineraient (Kidd & Saks, 1980) et enfin e) que la diminution de problèmes sociaux serait réalisée (Mayo & Lafrance, 1980; Saxe & Fine, 1980).

Il ne s'agit que d'examiner le nombre de revues et de livres récents dans le secteur pour s'apercevoir que cet intérêt semble loin d'être éphémère. Ainsi, deux séries de volumes édités, *Applied Social Psychology Annuals* (Bickman, 1980-1983; Oskamp, 1984a) et *Advances in Applied Social Psychology* (Kidd & Saks, 1980, 1983), trois périodiques, *Journal of Applied Social Psychology*, *Basic and Applied Social Psychology*, et *Journal of Social Issues*, et plusieurs volumes (e.g., Deutsch & Hornstein, 1975; Fisher, 1982; Oskamp, 1984b; Stephenson & Davis, 1981) ont été entièrement consacrés à la psychologie sociale appliquée (PSA).

Parmi les théories qui ont été utilisées dans ce contexte appliqué, la perspective attributionnelle est peut-être la plus importante. Comme l'ont mentionné Vallerand et Bouffard (ce numéro a) la théorie a été appliquée et utilisée dans de nombreux secteurs dont ceux de l'éducation, du sport, de la psychologie clinique et du counselling, de la loi, de la santé, des relations interpersonnelles, de la psychologie de l'environnement et autres. La présente collection d'articles sur la perspective attributionnelle s'inscrit avantageusement dans cette optique en ajoutant à nos connaissances sur des problèmes importants tels les conflits conjugaux (Alain, ce numéro) et la technique de réattribution pour la diminution de la résignation acquise (Blais, ce numéro), tout en soulignant l'importance de baser ces recherches appliquées sur des assises théoriques solides (Bouffard, ce numéro; Vallerand & Bouffard, ce numéro b).

Les recherches en PSA utilisant la perspective attributionnelle étant importantes, il demeure tout de même surprenant qu'aucune indication ne fut apportée concernant comment l'approche attributionnelle devrait s'inscrire dans une optique PSA afin de mener à des retombées aussi fructueuses que possible. De plus, aucune ligne directrice ne semble exister concernant les secteurs prioritaires d'applications des recherches en attribution, ni en ce qui concerne la façon de réaliser ces études.

Ces points semblent très importants. En effet, Mark et Bryant (1984) ont récemment suggéré que les recherches en PSA devraient être réalisées en tenant compte de certains critères et devraient être mieux articulées afin de pouvoir permettre à la discipline d'atteindre les objectifs escomptés, sinon celle-ci pourrait rencontrer des problèmes sérieux dans son développement. En accord avec Mark et Bryant, il semble en effet que s'offrir des lignes directrices, concernant les recherches en attribution à l'intérieur d'une approche PSA, devrait mener à des conséquences positives autant sur les plans scientifique qu'appliqué.

À la lumière des considérations présentées ci-dessus, le présent article a pour but de suggérer comment la perspective attributionnelle devrait s'inscrire dans une approche PSA afin de maximiser les retombées d'une telle union. Dans cette optique, le présent article a pour objectif de suggérer des lignes directrices de recherche, d'identifier de nouvelles connaissances convergeant dans ces voies, de souligner les contributions des articles de ce numéro et enfin d'identifier des secteurs d'applications prioritaires. Le présent article se subdivise en 5 sections. Dans la première section, une définition de la PSA est offerte. En plus, on propose l'acceptation d'un modèle flexible et constructif (Mayo & Lafrance, 1980). La deuxième section se veut essentiellement un rappel des dangers potentiels d'une PSA assise sur des fondements non-scientifiques. Alors que la seconde section porte sur des conditions d'ordre préventif, la troisième section offre des suggestions concernant certaines directions de recherches utilisant la perspective attributionnelle à l'intérieur d'un cadre PSA. Par souci de faire progresser nos connaissances sur les solutions à apporter à des problèmes pressants, la quatrième section propose certains domaines de recherche où la perspective attributionnelle pourrait apporter des retombées intéressantes. Enfin, une section résumé/conclusion clôt le présent article.

PSYCHOLOGIE SOCIALE APPLIQUÉE (PSA): DÉFINITION ET MODÈLES

Une approche PSA ne représente pas vraiment une nouvelle voie en psychologie sociale (Reich, 1981). En fait une telle perspective appliquée est intrinsèquement reliée aux origines de la discipline. Kurt Lewin (1951), reconnu à juste titre comme le père de la psychologie sociale expérimentale, a toujours prêché l'importance d'étudier les problèmes sociaux. Le tout devrait se faire, cependant, selon une approche théorique dans un encadrement scientifique. Toutefois, dû à des pressions internes et externes à la discipline, les dernières 10 années ont vu les efforts augmenter dans ce sens, si bien qu'une sous-discipline, la PSA, s'est développée (Bickman, 1980). Mais qu'est-ce que la PSA au juste?

Définition

Plusieurs définitions de la PSA ont été offertes (e.g., Fisher, 1982; Kidd & Saks, 1980; Mayo & Lafrance, 1980). Il est de notre avis, cependant, que la définition la plus utile est celle présentée par Oskamp (1984). Selon ce dernier auteur, la PSA se définit comme «l'application de méthodologies, théories, principes et de résultats de recherches en psychologie sociale à la compréhension ou la résolution de problèmes sociaux» (Oskamp, 1984, p. 12, traduction libre).

Quoique très générale, la définition d'Oskamp est significative car elle souligne au moins trois points. Premièrement, la définition identifie clairement que le but de la PSA consiste à solutionner un ou des problèmes sociaux spécifiques. L'accent est donc sur le problème (e.g., problèmes psychologiques suite à l'expérience d'être violé) et non sur la théorie. La recherche n'utilise la théorie qu'afin de comprendre le problème et non pour tester celle-ci.

Un deuxième point inhérent à la définition porte sur le fait que la majorité des recherches doivent être faites sur le terrain («field research») là où les problèmes importants se retrouvent. Ceci ne veut pas nécessairement dire que les études en laboratoire sont exclues mais plutôt qu'elles deviennent d'ordre secondaire, sur une base complémentaire seulement, et ne servent qu'à pouvoir mieux comprendre les différentes composantes du problème et de ses solutions potentielles.

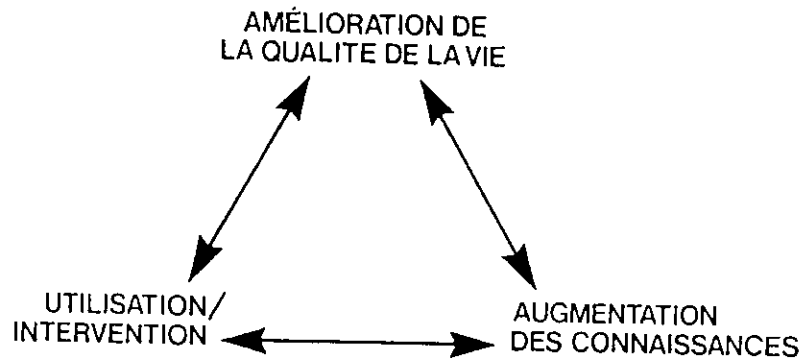
Enfin, la définition d'Oskamp souligne un désir de promouvoir certains changements sociaux importants. Tel que suggéré par Fisher (1982), une telle approche implique nécessairement une orientation à l'encontre humaniste et demande une implication sociale beaucoup plus engagée que la position traditionnelle en psychologie sociale.

Maintenant qu'une définition de la PSA a été présentée, il semble opportun de traiter de certains modèles inhérents à la discipline.

Modèles

Plusieurs modèles de PSA ont été proposés récemment (e.g., Fisher, 1982; Kidd & Saks, 1980; Mayo & Lafrance, 1980). Vu le peu d'espace à notre disposition, la présente discussion portera uniquement sur le modèle de Mayo et Lafrance (1980). Ces dernières chercheuses ont proposé un modèle de «psychologie sociale applicable». Elles rejettent le terme «appliqué» car elles voient dans le terme une scission avec la psychologie sociale traditionnelle ainsi qu'une relation unidirectionnelle entre la théorie et l'application. Leur modèle, qui apparaît de façon abrégée à

la Figure 1, implique trois variables, soit «l'amélioration de la qualité de vie», «l'augmentation des connaissances», et «l'utilisation/intervention». Le modèle propose une relation bidirectionnelle entre toutes les variables du modèle. C'est-à-dire que la théorie et les connaissances scientifiques (augmentation des connaissances) peuvent conduire à la solution de certains problèmes (amélioration de la qualité de vie). L'inverse est également vrai: solutionner un problème peut amener une augmentation de nos connaissances. Il en va de même des relations entre les autres variables de sorte que l'augmentation des connaissances devrait mener à de meilleures applications alors que celles-ci nous éclairent sur la valeur de nos connaissances. En effet, si nos interventions sont efficaces, c'est que nos théories doivent être valides. Enfin une intervention peut produire une amélioration de la qualité de vie et vice-versa, cette dernière peut apporter des améliorations à nos interventions. Il est important de noter que Mayo et Lafrance ne s'attendent pas à ce que tous les psychologues sociaux appliqués soient directement impliqués aux trois niveaux de la discipline. Elles suggèrent fortement, toutefois, qu'ils soient au courant des activités propres aux trois niveaux afin de faciliter les échanges et ainsi maximiser les retombées de tout effort centré sur l'amélioration de la qualité de vie. Bien que de tels efforts peuvent être produits par la pratique ou la recherche, pour les buts du présent article, nous nous limiterons à ce dernier volet. Il devrait cependant être clair que l'application sur le plan pratique de principes, théories et connaissances scientifiques psycho-sociales représente une des composantes de la PSA.



APPEL À LA PRUDENCE EN PSYCHOLOGIE SOCIALE APPLIQUÉE

Pour de nombreuses raisons énumérées précédemment, l'approche PSA a été reçue avec beaucoup d'enthousiasme par les psychologues sociaux eux-mêmes ainsi que par le public ou les gens du «milieu» (Bazelon, 1982). Cependant, au cours des dernières années, quelques cher-

cheurs en PSA ont souligné la présence de certains dangers en PSA. Mark et Bryant (1984) sont peut-être les interlocuteurs les plus éloquents de cette récente position. Ces derniers auteurs ont identifié des problèmes qui confrontaient la PSA, et contre lesquels il fallait se mettre en garde. Parmi ceux-ci, trois semblent particulièrement importants pour une perspective attributionnelle désireuse de s'intégrer à la PSA.

Validité de construit réduite

Un premier problème potentiel souligné tient au fait que des recherches appliquées peuvent amener une baisse de validité de construit. La validité de construit porte sur la représentation de concepts définis en termes opérationnels tant au niveau des variables indépendantes que dépendantes. Par exemple, une étude portant sur l'effet de la réattribution sur la résignation acquise doit s'assurer que la variable indépendante est bel et bien de la réattribution et que la variable dépendante, de la résignation acquise. Sinon, on peut se trouver dans une situation fâcheuse où nos résultats sont difficilement interprétables. Blais (ce numéro) a d'ailleurs noté ce point important. Peu d'études sur la réattribution ont vérifié la validité de construit des variables dépendantes et indépendantes. La conclusion de Blais à l'effet qu'il est difficile d'arriver à une idée ferme et irrévocable sur l'effet de la réattribution sur la résignation acquise semble donc pleinement justifiée.

Dans la même veine, Vallerand et Bouffard (ce numéro b) ont démontré que plusieurs types d'attribution à la responsabilité pouvaient être utilisés. Dans l'étude d'Alain (ce numéro), il n'est pas clair à quoi correspond la mesure utilisée («degré de responsabilité de l'initiateur du conflit»). Si les sujets ont interprété la question comme portant sur l'effet (i.e., attribution de responsabilité relative à l'effet), il est donc normal que ceux qui ont initié le conflit soient vus et se perçoivent comme responsables du conflit. Le biais attributionnel acteur/observateur n'aurait pu alors être observé. Par contre, si la question avait été perçue comme traitant de la responsabilité morale de l'initiateur du conflit, des résultats différents auraient pu être observés (i.e., on peut initier un conflit pour des raisons incontrôlables (Weiner, 1979) et donc ne pas se percevoir comme responsable; cependant ceci ne veut pas nécessairement dire que d'autres gens ne nous trouveraient pas responsable. Les différences attributionnelles entre acteur et observateur auraient alors pu être obtenues).

Il est donc possible de voir l'importance d'essayer de maximiser les validités de construit des variables dépendantes et indépendantes. Même si la croyance scientifique veut que celles-ci soient généralement faibles dans les études appliquées sur le terrain, ceci ne représente pas une situation invariable (Saxe & Fine, 1980). Les efforts nécessaires doivent être réalisés dans cette voie sinon les recherches, aussi appliquées

qu'elles puissent l'être, ne seront que très peu utiles - ne nous renseignant pas sur les «vraies» causes et les vrais effets impliqués dans l'étude d'un problème donné.

Manque d'intérêt pour les processus médiateurs

La PSA a comme but premier d'aider à solutionner des problèmes importants, souvent au détriment d'une compréhension totale des variables causales. Ceci se comprend en partie par l'orientation vers la solution du problème (et non sur l'évaluation d'une théorie), ainsi que par les contraintes des recherches appliquées en milieu naturel qui empêchent souvent l'évaluation de toutes les variables impliquées dans la production des effets. Parce qu'il est évident qu'une résolution efficace d'un problème nécessite une compréhension aussi complète que possible des agents causals, il devient alors important pour le chercheur en PSA de s'efforcer de mesurer ces variables.

Alain (ce numéro) doit être félicité pour ses efforts de mesurer les antécédents des attributions de responsabilité. Ce faisant, il démontre que de bonnes recherches appliquées, non seulement peuvent, mais doivent incorporer des mesures des variables médiatrices afin de brosser un tableau clair et complet des différentes influences en jeu. Les résultats de l'étude d'Alain, qui démontrent l'importance de certaines variables individuelles, notamment la perception des rôles stéréotypés et l'attitude envers le rôle de la femme, comme déterminants des attributions à la responsabilité, établissent des pistes d'application et d'intervention importantes pour l'intervenant auprès du couple. Ces lignes directrices n'auraient pu être identifiées sans une évaluation de ces variables médiatrices.

Enfin, comme l'a soulevé Blais (ce numéro), les études appliquées en laboratoire ne sont pas exemptes de ce manque de souci pour la mesure des variables médiatrices. En effet, des 20 études relevées par Blais, seulement 4 avaient mesuré les composantes nécessaires afin d'évaluer la validité du modèle d'Abramson, Seligman, et Teasdale (1978). Il semble donc évident que les études utilisant la perspective attributionnelle devraient être attentives à ce problème important.

Manque d'intérêt pour des variables théoriques alternatives

Les recherches appliquées sont généralement basées sur une seule approche théorique. Bien qu'une telle perspective nous éclaire sur certains déterminants d'un problème social donné, il demeure toutefois qu'une telle approche simpliste empêche bien souvent de comprendre le problème dans sa totalité ainsi que d'identifier quelle théorie serait la plus appropriée pour ce problème en question.

Irene Frieze (1984) a récemment soulevé ce point en ce qui concerne les attributions émises par les personnes âgées. Alors que la plupart des recherches utilisent (aveuglément, souvent) la théorie de Weiner dans ce secteur, Frieze a suggéré que dans certains cas (surtout en ce qui concerne les attributions émises par des observateurs) la théorie de Jones et Davis (1965) pourrait s'avérer plus utile.

Une autre façon d'ignorer des variables théoriques alternatives importantes consiste à ne considérer que les effets simples et négliger les interactions avec d'autres facteurs, souvent des variables individuelles importantes. Il est intéressant de noter que de toutes les études rapportées par Blais (ce numéro) aucune n'a considéré des variables individuelles comme interagissant avec les attributions. Ceci est d'autant plus surprenant que Diener et Dweck (1978) ont démontré que certains types d'individus (i.e., les enfants orientés vers la maîtrise de l'environnement) ne font pas ou très peu d'attributions alors que d'autres individus (enfants démontrant de la résignation acquise) en font abondamment. Il est malheureux qu'une approche interactionniste pourtant proposée depuis fort longtemps en psychologie sociale (Lewin, 1951) ne soit pas plus utilisée en PSA et surtout en ce qui concerne les attributions et leurs applications. Ainsi, plusieurs résultats importants demeurent insoupçonnés.

RECOMMANDATIONS POUR UNE UNION FRUCTUEUSE ENTRE LA PERSPECTIVE ATTRIBUTIONNELLE ET LA PSYCHOLOGIE SOCIALE APPLIQUÉE

La section précédente avait pour but de sensibiliser le lecteur à certains dangers inhérents à la réalisation d'études selon une méthodologie déficiente. Par contre, dans la présente section certaines recommandations concernant les recherches futures en PSA selon l'approche attributionnelle sont proposées. De façon globale, les recommandations proposées se regroupent sous une «approche scientifique de résolution de problème». C'est-à-dire que bien qu'il soit normal, voire souhaitable, que la préoccupation majeure en PSA porte sur la solution d'un problème d'ordre social, une telle solution doit être fondée sur des assises théoriques valides et des méthodologies appropriées. Au risque de se répéter, notons que seule une approche scientifique à la résolution de problème est en mesure d'apporter une compréhension des déterminants du problème et ainsi permettre une intervention efficace.

La position du présent auteur est que la perspective attributionnelle représente un ensemble de théories des plus «applicables» (Mayo & LaFrance, 1980) pour une PSA se voulant utile. Ceci a été démontré à maintes reprises (e.g., Antaki & Brewin, 1982; Frieze et al., 1979). De plus, une approche scientifique doit nécessairement comprendre des méthodologies non seulement adéquates, mais également novatrices, permet-

tant l'étude scientifique de problèmes sociaux autant en milieu naturel que dans le laboratoire. A la lumière des deux considérations présentées ci-dessus, il semble important de formuler certaines recommandations concernant les recherches futures qui seront réalisées selon la perspective attributionnelle en PSA. Ces recommandations apparaissent ci-dessous et se subdivisent selon qu'elles portent sur la théorie ou sur les méthodologies.

Augmenter nos connaissances sur les perspectives théoriques en attribution

Tel qu'indiqué précédemment, une recherche appropriée se voulant à la fois valide et utile doit être fondée sur des théories solides (Mayo & Lafrance, 1980). Comme l'a démontré la présente collection d'articles, la perspective attributionnelle a déjà fait valoir sa très grande pertinence dans une approche appliquée. Cependant, encore beaucoup de travail devra être accompli sur le plan théorique afin d'assurer la pleine actualisation du potentiel de l'approche attributionnelle et, conséquemment, la qualité des applications basées sur celle-ci. Voici d'ailleurs certaines directions de recherches jugées importantes.

Attributions: qui, quand, avec quel effet? Vallerand et Bouffard (ce numéro, b) ont soulevé le fait que les individus font surtout des attributions dans les situations négatives, d'échec et d'incertitude (voir aussi Weiner, 1985). Ceci mène à la question «Les gens font-ils des attributions dans des situations positives, de succès et de certitude?» Par ailleurs, de récentes études démontrent que certains types d'individus ne font pas ou peu d'attributions. Ainsi, des populations aussi diverses que les personnes âgées (Hanusa, 1984), et les personnes orientées vers le succès (Diener & Dweck, 1978) semblent faire très peu d'attributions alors que les personnes dépressives, démontrent la disposition inverse (McCaul, 1983). Il semblerait important de poursuivre les recherches dans cette lignée afin d'identifier avec plus de précision qui est sujet à faire des attributions, et ce, dans quelles circonstances. Sans de telles recherches, il devient plutôt hasardeux d'indiquer quand les théories de l'attribution peuvent être appliquées à divers problèmes importants.

Associée à l'idée que certaines personnes ne semblent pas faire d'attributions est celle des conséquences d'une telle pratique. Deux études récentes concernant des situations négatives nous éclairent à cet effet. Dans une étude portant sur des victimes du cancer du sein (Taylor, Lichtman, & Wood, 1984) et une autre sur l'inceste (Silver, Boon, & Stones, 1983), il fut démontré que les sujets qui n'avaient pu trouver aucune attribution pour expliquer l'événement malheureux démontraient des problèmes d'ajustement. Par contre, les sujets qui avaient réussi à émettre une ou des attributions, et ce, peu en importe le type, étaient beaucoup

mieux «ajustés». Ces résultats vont à l'encontre des théories de Weiner (1979) et d'Abramson *et al.* (1978) qui proposent que ce sont des types d'attributions bien spécifiques qui produisent des conséquences psychologiques négatives. Des recherches futures devront être réalisées afin d'éclaircir ces inconsistances.

Attributions: causes suffisantes ou nécessaires. Peut-être la question la plus fondamentale qui se dégage des articles présentés dans ce numéro, et dans la littérature sur les attributions en général, porte sur le rôle des attributions dans la production de conséquences psychologiques telles l'affect, les attentes et le comportement. Les tenants de l'attribution (sauf Bem, 1972) postulent que les attributions représentent des causes suffisantes (Kelley, 1973; Weiner, 1979) ou nécessaires (Abramson *et al.*, 1978) de ces effets psychologiques.

Cependant, au cours des dernières années, un certain nombre de résultats semblent avoir remis en question le fait que les attributions soient des causes nécessaires des conséquences psychologiques. En effet, dans plusieurs études, la manipulation d'attributions ne produit aucun effet sur les variables psychologiques d'intérêt. Ainsi, en ce qui concerne la théorie de Weiner (1979), certains résultats ne supportent pas les effets postulés des attributions sur les émotions et les attentes. Wolbert, Heinrich, Wood et Werner (1983) ont démontré qu'en milieu naturel le résultat d'une action affectait l'humeur et les attributions des sujets alors que ces dernières n'avaient aucun impact sur l'humeur. Similairement, Meyer et Mulherin (1980), dans une étude sur le comportement d'aide, n'ont décelé aucun effet des attributions sur les attentes des sujets.

La théorie d'Abramson *et al.* (1978) a aussi été critiquée dans plusieurs travaux. En effet, bien que certaines recensions des écrits (Miller & Seligman, 1982; Peterson & Seligman, 1984) semblent offrir un appui solide pour la théorie, il n'en demeure pas moins que plusieurs résultats sont troublants. Par exemple, les résultats de plusieurs études ne révèlent aucun lien entre les attributions et des symptômes de résignation acquise sur les composantes comportementale (Oakes & Curtis, 1982; Tennen, Drum, Gillen & Stanton, 1982; Tennen, Gillen, & Drum, 1982, Exp. 2) et affective (Lewinsohn, Steinmetz, Larson, & Franklin, 1981). Dans cette veine, les résultats présentés par Blais (ce numéro, Tableau 3) sont très éloquentes. De toutes les études publiées, recensées par Blais, 68% seulement ont eu un impact significatif sur les variables psychologiques. Il semble donc évident que les attributions ne produisent pas toujours les effets escomptés.

Se portant à la défense de la théorie attributionnelle de la résignation acquise, Alloy (1982) propose qu'il faille distinguer entre les causes né-

cessaires et suffisantes de la résignation acquise. Selon elle, les attributions ne seraient que des causes suffisantes mais non nécessaires de la résignation acquise. Ce qui expliquerait pourquoi la résignation acquise pourrait avoir lieu sans que les attributions soient toujours (ou nécessairement) impliquées. Cette position, quoique critiquée par certains (Tennen, 1982), semble permettre de se rapprocher des premiers résultats de la théorie (voir Seligman, 1975) démontrant des déficits motivationnels chez les animaux. Il serait donc possible que la résignation acquise soit expliquée par des mécanismes psychologiques différents. Dans certaines circonstances, les attributions pourraient mener à la résignation alors que dans d'autres circonstances, d'autres mécanismes entreraient en jeu. Dans ce dernier cas, les mécanismes pourraient être les mêmes chez les humains et les animaux. Il se pourrait alors qu'une simple non-contingence subjective (Alloy & Tabachnik, 1984), ou même objective (Oakes & Curtis, 1982), entre le résultat et les actions de l'organisme, soit suffisante pour mener à la résignation acquise.

Il semble évident que des recherches futures devront s'attarder au rôle des attributions comme déterminant de certaines conséquences psychologiques telle la résignation acquise afin de mieux préciser dans quelles circonstances certaines interventions/applications, comme la technique de réattribution, pourraient s'avérer efficaces. A cette fin, il est suggéré que les recherches futures portent beaucoup plus sur les situations telles que vécues dans la «vraie vie» (Silver, Wortman, & Klos, 1982). En effet, en accord avec plusieurs auteurs, nous croyons qu'il soit indispensable d'étudier les cognitions des individus dans leur «niche écologique» (Coyne, 1982). Sans une telle analyse écologique, il se pourrait que le rôle des attributions ne soit pas vérifié correctement parce que ne permettant pas à l'individu d'avoir accès aux attributions émises usuellement et d'en faire usage (Riskind & Rholes, 1984).

Appliquer oui, mais quelle théorie? Dans un récent article, Irene Frieze (1984) soulève le point que trop souvent les chercheurs appliquent une théorie attributionnelle à l'étude d'un problème spécifique sans se demander s'il s'agit de la meilleure théorie à utiliser dans les circonstances. Par exemple dans l'étude des stéréotypes à l'endroit des personnes âgées, Frieze propose que la théorie de Jones et Davis (1965) pourrait s'avérer plus utile que celle de Weiner (1979), et ce, bien que cette dernière soit généralement plus utilisée. Il semble que la situation décrite par Frieze soit représentative de la situation qui prévaut où les chercheurs ont leur théorie préférée et l'appliquent à toutes les sauces.

Contrairement à cette pratique, il est proposé que la théorie attributionnelle utilisée soit choisie parce qu'étant celle offrant la meilleure compréhension du problème donné. Afin de pouvoir arriver à une telle démarche, il est suggéré que des recherches futures comparent les contribu-

tions relatives des diverses théories à la compréhension de certains problèmes. Par exemple, en ce qui a trait aux conflits conjugaux, il semblerait opportun de comparer les théories de Kelley (1967) et de Jones et Davis (1965) afin de comprendre comment on vient à percevoir notre partenaire comme possédant certaines dispositions stables (v.g., paresseux, amoureux, etc.). Dans la même veine, les théories de Weiner et d'Abramson et *al.* pourraient être comparées afin d'évaluer laquelle offre une explication supérieure de la résignation acquise.

Dans la mesure où une telle démarche de recherche est suivie, il est alors loisible d'espérer des applications encore plus efficaces, celles-ci étant basées sur des théories plus appropriées.

Intégration théorique. Jusqu'ici, nous avons proposé dans cette section, certaines directions de recherches ayant pour but d'étudier les propriétés des différentes théories ainsi que l'identification des circonstances où chacune devrait s'appliquer avec une efficacité optimale. Ces recherches sont très importantes afin de mener à des applications efficaces. Cependant, une autre voie de recherches prioritaire porte sur l'intégration des différentes formulations théoriques en attribution. Alors que les recherches sur chacune des théories nous éclairent sur la contribution potentielle de chacune à la compréhension d'un problème donné, des recherches d'intégration théorique pourraient éventuellement mener à l'identification d'une «méta-théorie» regroupant les différentes théories déjà étudiées.

Au cours des dernières années au moins un méta-système a été postulé afin d'intégrer, entre autre, la perspective attributionnelle et ainsi pouvoir mener à une compréhension accrue du comportement social. Cette position (Wyer, 1981) propose que les attributions peuvent s'inscrire à l'intérieur d'une approche «cognitions sociales» («social cognition»). Une telle approche découle d'une union entre la psychologie cognitive et la psychologie sociale (Fiske & Taylor, 1984) et propose que les connaissances de processus cognitifs de base, tels le codage («encoding»), le rappel et l'intégration d'information («retrieval» et «information integration») et la sélection de réponse peuvent contribuer à une compréhension accrue des phénomènes attributionnels.

Wyer (1981) propose qu'un modèle «cognitions sociales» pourrait permettre de comprendre quand et quel type d'attribution sera le plus susceptible d'être émis. Selon Wyer, diverses informations sont codées et stockées en mémoire dans des schémas (voir aussi Kelley, 1972). Lorsque des situations sont rencontrées, dans lesquelles les schémas peuvent être appliqués, une attribution peut être faite de façon très spontanée. Par contre, si les nouvelles informations ne correspondent pas à des schémas existants alors une recherche plus élaborée devrait se

produire. En plus, il devient possible de prédire quand et quel type d'attribution sera émis en manipulant l'accessibilité des différents schémas.

Les recherches réalisées jusqu'ici supportent la viabilité d'un tel modèle. Par exemple, Zuckerman et Evans (1984) ont démontré que les attributions sont en effet emmagasinées sous forme de schémas. Similairement, les résultats de l'étude de Rholes et Pryor (1982) suggèrent que les causes qui sont plus accessibles en mémoire sont perçues comme des attributions plus importantes que celles qui sont peu accessibles. En accord avec Kelley (1967), cependant, ces derniers résultats ne s'appliquent que lorsque le principe de covariation entre la cause et l'effet est clairement identifiable. Enfin, dans une étude subséquente, Hastie (1984) démontre que les attributions ont également un effet causal sur les mécanismes de mémoire. En effet, il appert que lors d'événements inattendus, les attributions produisent des représentations en mémoire très élaborées qui, en retour, amènent le sujet à se rappeler subséquemment ces événements beaucoup plus que des événements ne menant pas à des attributions. Il semble donc exister une relation bidirectionnelle entre les mécanismes de mémoire et les attributions (Hastie, 1984; Rholes & Pryor, 1982).

Sans vouloir élaborer plus en détails, il semble évident que l'union «attributions - cognitions sociales» puissent mener à des découvertes fructueuses. Plus de recherches sont évidemment nécessaires afin d'identifier comment les diverses théories en attribution s'inscrivent dans une telle approche globale.

Recommandations méthodologiques

Dans la section précédente, certaines suggestions de recherches théoriques furent formulées. Afin, justement, de pouvoir mener à bon port ces études ainsi que d'autres efforts de recherche, il est évident que des améliorations sur le plan méthodologique devront être réalisées. Dans cette optique, un certain nombre de recommandations illustrées par de récentes recherches sont proposées. Celles-ci portent sur: a) les problèmes de mesure, b) l'adoption d'un approche interactionniste et c) l'importance d'une perspective d'étude dynamique. Ces recommandations apparaissent dans l'ordre prescrit ci-dessus.

Problèmes de mesure. La plupart des recherches appliquées en attribution demandent aux sujets d'identifier les causes d'événements objectifs telle une victoire ou une défaite en sport (voir Rejeski & Brawley, 1983) ou la mort d'un proche (v.g., Cornwell, Nurcombe, & Stevens, 1977) sans vérifier si ces situations correspondent, respectivement, à des conditions de succès/échec et d'expérience négative. De récentes recherches (v.g., McAuley, 1985) ont démontré que les attributions cau-

sales sont différentes selon qu'elles cherchent à expliquer un succès/échec objectif ou subjectif. En accord avec les critiques portant sur la validité de construit présentées dans la seconde section, ces résultats soulignent le fait que les chercheurs dans le secteur devront clairement identifier la nature de leurs questions (événement objectif vs subjectif) de façon à s'assurer du contenu des réponses (attributions) offertes par les sujets. Sans de telles précautions, on pourrait se retrouver dans la situation fâcheuse où l'on ne peut interpréter les réponses des sujets avec certitude ou, pis encore, où on interprète à tort leurs réponses.

Un autre point qui semble important consiste en l'évaluation des dimensions causales dans les recherches futures. Comme l'a suggéré Blais (ce numéro), les hypothèses théoriques sont généralement formulées d'après les dimensions causales mais les chercheurs continuent à utiliser les attributions «brutes» comme mesure. Même si ces derniers croient pouvoir retourner aux dimensions causales à partir des attributions des sujets, de récentes études démontrent que de telles tentatives échouent généralement (Krantz & Rude, 1984; Ronis, Hansen, & O'Leary, 1983). Il semble qu'il soit préférable de demander au sujet d'évaluer lui-même sa perception des dimensions causales. A cette fin, l'instrument «Causal Dimension Scale» (CDS) (Russell, 1982) qui mesure les dimensions de locus, stabilité et contrôlabilité de Weiner (1979) semble approprié. Bien que des recherches en terrain naturel démontrent qu'il n'est pas parfait (voir Vallerand, 1985), le CDS représente une nette amélioration sur les autres mesures existantes.

Enfin, un troisième endroit où le besoin de recherches sur les mesures se fait sentir tient au développement d'une mesure d'attente de contingence future. En effet, il est pour le moins surprenant de noter que la théorie de résignation acquise d'Abramson *et al.* (1978), qui postule que les attentes de non-contingence future sont les médiateurs directs de la résignation acquise, n'a pas mené à des efforts de mesure sur ce concept. Au contraire les chercheurs se sont empressés de développer un instrument de mesure d'attributions dispositionnelles (Seligman *et al.*, 1979). Pourtant, sans une mesure sur les attentes, on est très loin d'une vérification complète de la théorie d'Abramson *et al.* (1978). Il est donc suggéré qu'une mesure d'attentes de non-contingence future soit développée. Une telle entreprise pourrait se prévaloir avantageusement des recommandations de Weiner (1983) qui propose, entre autre, que les mesures d'attentes portent sur les *changements* d'attentes et non sur les niveaux d'attentes terminaux en tant que tels. Il est enfin suggéré que cet instrument soit conçu de façon à pouvoir être utilisé sur le terrain là où son utilisation pourrait mener à des recherches et interventions efficaces.

L'adoption d'une approche interactionniste. Cette recommandation est autant à teneur théorique que méthodologique. D'ailleurs nous en avons parlé brièvement dans une section antérieure lorsqu'il avait été suggéré d'étudier qui fait des attributions, et ce, dans quelles situations. De plus, dans notre «appel à la prudence en PSA», il fut mentionné qu'il était important de considérer des variables théoriques alternatives dans notre étude de problèmes sociaux. Parmi celles-ci, il devient impérieux de considérer des variables individuelles pertinentes dans leurs interactions avec des situations reconnues pour générer des conséquences psychologiques importantes.

Ainsi, dans le secteur des relations conjugales, il semblerait important d'étudier les effets d'interaction entre des couples démontrant des niveaux élevé et bas sur l'échelle d'amour romantique (Rubin, 1971) et des situations de conflits sur les attributions à la responsabilité. Il se pourrait fort bien que les résultats soient différents pour les deux types de couple de sorte que, dans des couples romantiques, les attributions à la responsabilité soient partagées, alors que dans les autres couples, le partenaire soit tenu plus souvent responsable.

Dans la même veine, l'échelle d'orientation interpersonnelle (Swap & Rubin, 1983) pourrait être utilisée. Les gens qui obtiennent de hauts pointages sur l'échelle démontrent un intérêt dans l'autre personne pour elle-même alors que ceux qui obtiennent de faibles pointages sont intéressés à maximiser leurs gains personnels dans la relation. Certaines études (v.g., Seligman, Fazio, & Zanna, 1980) ont démontré que, lorsque les partenaires ont une orientation intrinsèque pour le partenaire, les relations sont plus harmonieuses et elles semblent durer plus longtemps que lorsque l'orientation est extrinsèque. Il serait intéressant d'étudier dans quelle mesure ces différences individuelles mènent à des attributions de responsabilité distinctes et conséquemment à des expériences affectives différentes vis-à-vis le conjoint.

Blais (ce numéro) a souligné l'importance d'implanter une approche interactionniste pour étudier la résignation acquise. Blais propose d'utiliser le modèle de Kuhl qui suggère que les individus peuvent être orientés vers l'état actuel qu'ils vivent ou encore vers l'action à émettre. Alors que les premiers font probablement preuve d'un style attributionnel dysfonctionnel, et pourraient bénéficier de la réattribution, cette technique pourrait possiblement nuire aux seconds qui ont plutôt besoin d'apprendre des habiletés afin de passer à l'action. Des recherches dans cette voie semblent en effet fructueuses.

De plus, il semblerait important de poursuivre les recherches avec l'«Attributional Style Questionnaire» (ASQ) (Seligman, Abramson, Semmel, & Von Baeyer, 1979). Cet instrument mesure les dispositions des

individus à faire des attributions internes/externes, stables/instables et globales/spécifiques pour des situations de succès et d'échec. Bien que l'instrument ait été utilisé dans plusieurs études (voir Peterson & Seligman, 1984), il n'en demeure pas moins que plusieurs autres pistes de recherche n'ont pas été explorées. Premièrement, la grande majorité des études se sont penchées sur la relation entre l'ASQ et la résignation acquise. Cependant si la théorie est correcte, les conditions les plus favorables en situation de succès devraient être vécues lorsque le style attributionnel est interne/stable/global. Ceci devrait être vérifié. Deuxièmement, plus de recherches devraient utiliser l'instrument sur le terrain afin d'étudier la validité externe de l'ASQ. Le chômage semble une situation appropriée pour de telles études (voir Feather & Davenport, 1981).

Enfin, notons que même si Bouffard (ce numéro) n'a pu le noter, par faute d'espace, Weiner a réalisé un certain nombre d'études d'après une approche interactionniste, utilisant l'orientation à l'accomplissement proposée par Atkinson (1964) et mesurée par le questionnaire de Mehrabian (1969) comme variable individuelle. Les résultats de ces études (voir Weiner, 1980 a, pour un résumé) démontrent, entre autre, que les individus orientés vers le succès font des attributions internes et stables (habileté) pour le succès mais internes et instables (manque d'effort) pour l'échec, alors que les individus orientés à éviter l'échec émettent des attributions externes et instables (la chance) pour le succès et internes et stables (manque d'habileté) pour expliquer l'échec. De futures recherches devraient étudier les diverses relations entre les styles d'orientation à l'accomplissement, les attributions, les attentes, les émotions et le comportement motivé.

La nécessité d'une approche dynamique à l'étude de certains problèmes sociaux. Une grande partie de nos attentes, émotions et comportements sont émis en fonction des autres. Par exemple, si on s'attend à ce que notre partenaire effectue tel comportement (e.g., faire la vaisselle) et si nos attentes ne sont pas comblées, on essaie de comprendre pourquoi le comportement désiré n'a pas été émis. On émet alors une attribution qui nous amène à ressentir de la déception, de la colère ou autres émotions. Le paradigme usuel de recherche en attribution (très statique) s'arrête généralement ici. Cependant dans notre vie de tous les jours le tout ne s'arrête pas là. Bien au contraire! Ce n'est que le début d'une chaîne interpersonnelle. L'émotion qu'on ressent est transmise à notre partenaire qui lui y repère un message (attribution) qui peut l'amener à ressentir une émotion et à émettre un comportement.

Très peu de recherches ont utilisé une approche dynamique pour étudier les aspects interpersonnels. Une telle perspective semblerait pourtant importante dans la majorité des situations dans lesquelles les relations interpersonnelles sont d'une certaine durée. L'approche dyna-

mique peut être illustrée par de récentes recherches dans les milieux scolaires et cliniques. Dans le milieu scolaire, Weiner et ses collègues ont réalisé des études qui permettent d'identifier la chaîne causale suivante. Suite à un comportement d'une autre personne, des attributions sont émises afin de mieux comprendre pourquoi la personne a agi ainsi (Weiner, 1979). Les attributions émises produisent des émotions et des comportements vis-à-vis cette personne (Weiner, 1980 b, c). En retour, cette personne se base sur les émotions véhiculées pour inférer les causes de son propre comportement (Weiner, Graham, & Chandler, 1982; Weiner, Graham, Stern, & Lawson, 1982). Ces attributions produisent alors les conséquences usuelles sur les attentes, les émotions et le comportement motivé (Graham, 1984).

D'autre part, les travaux de James Coyne soulignent l'importance des facteurs interpersonnels dans la dépression. Selon Coyne (1976), le comportement de la personne dépressive produit des effets chez les gens de son entourage qui amènent ces derniers à la rejeter, ce qui accentue encore plus la dépression chez cette personne. Cette proposition a été essentiellement confirmée dans un certain nombre d'études (v.g., Strack & Coyne, 1983). Malheureusement dans ces études, aucune mesure d'attributions ne fut prise. Il semblerait donc important que les prochaines études incorporent des mesures d'attributions. Ainsi, il serait possible d'étudier si la chaîne causale identifiée par Weiner et ses collègues (Weiner, 1980 b, c; Weiner *et al.*, 1982) peut être généralisée à la présente situation.

Comme on peut le remarquer, une approche dynamique risque d'apporter beaucoup à la perspective attributionnelle et, par conséquent, à la solution de nombreux problèmes interpersonnels présents dans différents secteurs.

DOMAINES DE RECHERCHES PRIORITAIRES

Jusqu'ici les recommandations formulées dans cet article ont porté sur des aspects théoriques et méthodologiques orientés surtout sur les thèmes développés dans la présente collection d'articles. Il semblerait opportun à ce stade-ci d'indiquer dans quels domaines et vers quels problèmes ces recommandations de recherches pourraient s'appliquer. Il est à noter que les domaines d'étude proposés ne sont pas exhaustifs et, bien sûr, d'autres problèmes méritent notre attention. Vallerand et Bouffard (ce numéro, a) ont d'ailleurs énuméré un certain nombre de secteurs où la perspective attributionnelle fut appliquée avec succès. Les domaines d'étude présentés ici devraient donc être vus comme complémentaires à ceux présentés par Vallerand et Bouffard.

Milieu scolaire

Beaucoup de recherches ont déjà porté sur l'application de la perspective attributionnelle en milieu scolaire. La majorité de ces études portent sur la motivation de l'étudiant (e.g., Weiner, 1979) et les différences entre les attributions émises par l'étudiant et le professeur pour expliquer la performance de l'étudiant (Bar-Tal, 1979). Deux secteurs d'étude qui apparaissent comme prioritaires, et qui ont été très peu touchés, sont ceux du décrochage scolaire et de la violence à l'école.

Plusieurs sources indiquent que le décrochage représente un problème très important au Québec. En effet, pas moins de 37% des étudiants ne terminent pas leurs études secondaires (voir Vallerand, 1984 pour plus de renseignements). Se retrouver sans diplôme d'études secondaires dans la conjoncture économique actuelle équivaut pratiquement à chômage et à assistance sociale. Vallerand (1984) a proposé que le modèle «Cognitions → Émotions → Motivation intrinsèque» présenté par Vallerand et Blais (1985) pouvait expliquer en partie le décrochage scolaire. Ainsi, un étudiant ayant des difficultés en classe émet des attributions pour expliquer ses échecs. Dans la mesure où les attributions émises sont internes, l'étudiant se sentira incompetent, ce qui amènera une perte de motivation intrinsèque vis-à-vis l'école (voir aussi Deci & Ryan, 1985). Par contre, si des attributions externes sont émises, les sentiments de compétence et la motivation intrinsèque demeurent intacts. Il est postulé que si à l'âge de 16 ans, où l'école n'est plus obligatoire, l'étudiant ne trouve plus celle-ci intrinsèquement intéressante, il abandonnera l'école et se dirigera vers des milieux plus intéressants. Une première étude auprès d'étudiants indiens du nord de l'Alberta (Vallerand & Menard, sous presse) a démontré l'efficacité d'un programme favorisant la motivation intrinsèque sur la réduction du décrochage. Des études sont présentement en cours (Daoust & Vallerand, 1985) afin d'étudier le rôle causal du modèle «Cognitions Émotions Motivation intrinsèque» dans la réduction du décrochage scolaire.

Un autre problème des plus sérieux dans le milieu scolaire est certes celui de la violence (Feldhusen, 1979). Tous en sont atteints, garçons et filles, étudiants et professeurs. L'approche attributionnelle offre une compréhension du problème de la perspective de l'agresseur et de la victime. Par exemple, Brendan Rule et ses collègues (v.g., Rule & Ferguson, 1983) ont démontré que les attributions à la responsabilité médiatisent l'effet du comportement d'une personne sur la réponse de l'agresseur potentiel. Le comportement d'agression est beaucoup plus violent lorsqu'une attribution de responsabilité est émise pour expliquer un comportement déiant que lorsqu'une attribution de non-responsabilité est émise. Même si une telle perspective ne traite pas de tous les types de violence, une analyse attributionnelle comme celle proposée par Rule offre une

compréhension accrue de la violence «réactive», une des plus importantes.

Par le même biais, l'approche attributionnelle permet d'expliquer les conséquences psychologiques de la violence chez la victime. En effet, les attributions émises par la victime de la violence peuvent avoir de sérieuses conséquences pour sa perception d'elle-même, les émotions ressenties, la crainte (attentes) d'être victime de nouveau, et autres symptômes reliés à la résignation acquise. La littérature reliée à ce dernier concept ainsi que celle sur les attributions d'auto-responsabilité pour avoir été une victime (v.g., Janoff-Bulman & Frieze, 1983) peuvent être utilisées toutes deux dans ce secteur d'étude important.

Violence domestique

Le foyer représente un autre endroit où la violence fait rage sous diverses formes. Au cours des dernières années la perspective attributionnelle fut appliquée à différents problèmes tel l'inceste (Silver *et al.*, 1983), le viol extra (Janoff-Bulman, 1979) et intra-marital (Frieze, 1983) et le fait de se faire battre par son époux (Frieze, 1979). Jusqu'à présent, nous n'avons fait que gratter la surface de problèmes qui se veulent profonds et complexes. Peut-être le besoin le plus pressant consiste à identifier la façon la plus positive pour la victime d'expliquer l'événement malheureux. Déjà les pistes déblayées par Janoff-Bulman (1979) à l'effet qu'il semble préférable d'attribuer l'événement à notre répertoire comportemental plutôt qu'à notre personnalité sont importantes et offrent des hypothèses intéressantes pour l'intervention.

Enfin, il semblerait important d'étudier la violence selon la perspective de l'agresseur, et ce, afin de pouvoir aider ce dernier à ne pas récidiver. En effet, il appert qu'il y a un très haut pourcentage de récidivisme chez les agresseurs sexuels. Cela serait-il dû à des interventions inefficaces? Si oui, pourquoi? Une hypothèse plausible, empruntée à la théorie et aux recherches de Weiner (1980 b, c), suggère que les attributions émises par les intervenants pour expliquer l'agression sexuelle déterminent les sentiments ressentis vis-à-vis l'agresseur qui, en retour, dictent le comportement émis envers ce dernier. Par exemple, un intervenant émettant une attribution contrôlable pour expliquer l'acte de viol devrait ressentir des sentiments de colère et de dégoût vis-à-vis l'agresseur, ce qui l'empêcherait d'offrir une aide optimale à ce dernier. Des études sont présentement en cours pour vérifier cette hypothèse intéressante (Vallières & Vallerand, 1985). D'autres études seront nécessaires afin d'étudier, selon une perspective dynamique, le rôle des attributions dans le succès d'une thérapie pour agresseurs sexuels.

Secteur de la santé

Au cours des dernières années, énormément de recherches ont été effectuées dans le secteur de la santé si bien que ce dernier domaine représente un des volets les plus importants en PSA (voir Friedman & Dimatteo, 1982; Sanders & Suls, 1982). Ainsi, certains chercheurs se sont penchés sur le rôle des attributions dans l'ajustement démontré suite à l'ablation d'un sein (Taylor, *et al.*, 1984), à un avortement (Major, Mueller, & Hildebrandt, 1985), à un accouchement (Brewin & Bradley, 1982) et face à l'utilisation de l'insuline pour le diabète (Tennen, Affleck, Allen, McGrade, & Ratzan, 1984). Les résultats de ces études ont démontré l'effet important des attributions sur l'ajustement psychologique ainsi que sur le contrôle de la maladie (Tennen *et al.*, 1984). D'autres recherches sont nécessaires afin de poursuivre ces premiers élans.

D'autres études pourraient aussi examiner la relation entre les attributions émises pour expliquer l'occurrence d'un accident de travail et le temps mis pour retourner au travail. Brewin (1984) a démontré que les individus qui se sentaient responsables et coupables de l'accident revenaient plus vite au travail suite à l'accident. De futures recherches devraient essayer de déceler dans quelle mesure un tel comportement peut s'avérer dangereux pour le travailleur qui retourne trop tôt au travail et, conséquemment, risque de se blesser de nouveau. Encore ici, il semble que la perspective attributionnelle puisse être utile.

Milieu du travail

La perspective attributionnelle est appliquée depuis longtemps dans le milieu du travail. Elle a été utilisée, entre autre, pour expliquer le comportement du leader (e.g., Fiedler, 1978) et le processus décisionnel lors de l'engagement de personnel (Belec & Rowe, 1983; Rowe, 1984). Les pistes de recherche suivantes semblent également importantes. Premièrement, on se doit d'étudier les relations entre les attributions et les réactions psychologiques des employés face aux changements inhérents à la nouvelle technologie qui s'empare de tout le secteur industriel. La théorie attributionnelle d'Abramson *et al.* (1978) pourrait s'avérer utile afin de prédire qui vivra de la résignation acquise au bureau.

Un second secteur d'étude jugé prioritaire porte sur le rôle des attributions dans la façon de réagir face au harcèlement sexuel (Jensen & Gutek, 1982). Ce problème, même s'il a toujours été présent, est devenu de plus en plus évident au cours des dernières années. Ainsi, il appert que 42% des travailleuses américaines, comparativement à 15% de leurs confrères masculins américains, ont rapporté avoir déjà vécu du harcèlement sexuel. Il semblerait important d'étudier le rôle que jouent les attributions dans le processus de décision de la victime quant à l'action

a émettre (i.e., se plaindre aux autorités vs. accepter son sort avec résignation).

Enfin, un dernier problème important qui mérite notre attention consiste dans les effets médiateurs des attributions sur les conséquences du chômage sur la santé physique et mentale du travailleur. Feather et Davenport (1981) ont démontré la pertinence de l'approche attributionnelle dans l'étude du chômage en montrant le rôle médiateur potentiel de cette dernière dans les effets du chômage sur la dépression. D'autres recherches devront emboîter le pas afin de reproduire les résultats de Feather et Davenport de façon prédictive et non «postdictive». En plus, une analyse dynamique des relations interpersonnelles que vit le chômeur avec ses proches, et ce, à partir de la cessation d'emploi, pourrait départager l'effet des variables travail et relations personnelles sur la dépression.

RÉSUMÉ/CONCLUSION

Le présent article avait pour but de présenter certaines suggestions afin de maximiser les retombées théoriques et pratiques de recherches utilisant la perspective attributionnelle à l'intérieur d'une approche PSA. Le texte se divisait en quatre sections. Dans la première section, on a défini la PSA comme l'application de méthodologies, théories, principes et de résultats de recherches en psychologie sociale à la compréhension ou la résolution de problèmes sociaux (Oskamp, 1984). Le modèle de PSA de Mayo et Lafrance (1980), proposant l'intégration des variables «amélioration de la qualité de vie», «augmentation des connaissances» et «utilisation/intervention», fut présenté. Le modèle et la définition vont de pair et proposent qu'une PSA doit être fondée sur une base scientifique. Dans cette optique, la seconde section regroupait un certain nombre de dangers potentiels qui guettent la PSA si elle n'adopte pas une telle approche scientifique. Parmi ces problèmes potentiels, notons la validité de construit réduite, le manque d'intérêt pour les processus médiateurs et pour les variables théoriques alternatives.

La troisième section voulait essentiellement offrir des recommandations concernant les directions futures pour les recherches utilisant la perspective attributionnelle à l'intérieur d'un cadre PSA. Ces recommandations étaient d'ordre théorique et méthodologique. Sur le plan théorique, il fut suggéré d'orienter les recherches vers: a) l'identification des situations où les attributions sont émises, en plus de vérifier la généralité de ces résultats, b) l'évaluation des attributions comme causes suffisantes ou nécessaires, c) l'étude de la contribution relative des différentes théories pour différents problèmes sociaux et d) l'étude d'intégration théorique des diverses théories. Les recommandations d'ordre méthodologique, par contre, portèrent sur a) les problèmes de mesure, b) l'adop-

tion d'une approche interactionniste et c) l'importance d'une approche dynamique à l'étude de certains problèmes sociaux.

Enfin, la quatrième section proposait des domaines de recherche prioritaires où la perspective attributionnelle pourrait apporter une contribution importante. Ainsi, les secteurs scolaire, médical, du travail, ainsi que la violence domestique furent identifiés comme étant des domaines de recherches importants en PSA.

À la lumière des résultats obtenus dans les diverses études qui ont emprunté la perspective attributionnelle, il semble que cette dernière soit en mesure d'apporter une contribution importante en PSA. Il est espéré que les recommandations présentées dans cet article auront servi à indiquer certaines voies prioritaires à suivre afin de faciliter une intégration fructueuse de la perspective attributionnelle en PSA, le tout menant à une compréhension accrue et une résolution plus efficace de problèmes sociaux importants.

Références

- ABRAMSON, L.Y., SELIGMAN, M.E.P., & TEASDALE, J.D. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology, 87*, 49-74.
- ALAIN, M. (Ce numéro). Une application des théories d'attribution: Les conflits conjugaux. *Revue Québécoise de Psychologie*.
- ALLOY, L.B. (1982). The role of perceptions and attributions for response outcome noncontingency in learned helplessness: A commentary and discussion. *Journal of Personality, 50*, 443-479.
- ALLOY, L.B., & TABACHNIK, N. (1984). Assessment of covariation by humans and animals: The joint influence of prior expectations and current situational information. *Psychological Review, 91*, 112-149.
- ANTAKI, C., & BREWIN, C.R. (1982). *Attributions and psychological change: Applications of attributional theories to clinical and educational practice*. London: Academic Press.
- ATKINSON, J.W. (1964). *An introduction to motivation*. Princeton, NJ: Van Nostrand.
- BAR-TAL, D. (1979). Interaction of teachers and pupils. In I.H. Frieze, D. Bar-Tal, & J.S. Carroll (Eds.), *New approaches to social problems: Applications of attribution therapy*. (pp. 337-358). San Francisco: Josey-Boss.
- BAZELON, D.L. (1980). Eyewitness news. *Psychology Today, Mars*, 102-106.
- BELEC, B.E., & ROWE, P.M. (1983). Temporal placement of information, expectancy, causal attributions and overall final judgments in employment decisions making. *Canadian Journal of Behavioral Science, 15*, 106-120.
- BEM, D.J. (1972). Self perception theory. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (vol. 6). New York: Academic Press.
- BICKMAN, L. (1980-1983). *Applied social psychology annual* (vol. 1-4). Beverly Hills, CA: Sage.
- BLAIS, M.R. (Ce numéro). Le rôle de la réattribution dans la diminution de la résignation acquise. *Revue Québécoise de Psychologie*.
- BOUFFARD, L. (Ce numéro). L'approche attributionnelle de la motivation et ses applications. *Revue Québécoise de Psychologie*.

- BREWIN, C.R. (1984). Attributions for industrial accidents: Their relationship to rehabilitation outcome. *Journal of Social and Clinical Psychology, 2*, 156-164.
- BREWIN, C.R., & BRADLEY, C. (1982). Perceived control and the experience of childbirth. *British Journal of Clinical Psychology, 21*, 263-270.
- CIALDINI, R.B. (1980). Full-cycle social psychology. In L. Bickman (Ed.), *Applied social psychology annual* (Vol. 1). (pp. 21-47). Beverly Hills, CA: Sage.
- CORNWELL, J., NURCOMBE, B., & STEVENS, L. (1977). Family response to loss of a child by sudden infant death syndrome. *The Medical Journal of Australia, 1*, 656-658.
- COYNE, J.C. (1976). Depression and the response of others. *Journal of Abnormal Psychology, 85*, 186-193.
- COYNE, J.C. (1982). A critique of cognitions as causal entities with particular reference to depression. *Cognition Therapy and Research, 6*, 3-13.
- DAOUST, H., & VALLERAND, R.J. (1985). *Motivation intrinsèque et décrochage scolaire: Vers un profil psychologique du décrocheur*. Recherche en cours.
- DECI, E.L., & RYAN, R.M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New York: Plenum.
- DEUSTSCH, M., & HORNSTEIN, H.A. (1975). *Applying social psychology: Implications for research*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- DIENER, C. & DWECK, C. (1978). An analysis of learned helplessness: Continuous changes in performance, strategy and achievement cognitions following failure. *Journal of Personality and Social Psychology, 36*, 451-462.
- FEATHER, N.T., & DAVENPORT, P.R. (1981). Unemployment and depressive affect: A motivational and attributional analysis. *Journal of Personality and Social Psychology, 41*, 422-436.
- FELDHUSEN, J. (1979). Student behavior problems in secondary methods. In Daniel L. Like (Ed.), *Classroom management: The 78th yearbook of the National Society for the Study of Education* (pp. 599-600). Chicago: University of Chicago Press.
- FIEDLER, F.F. (1978). The contingency model and the dynamics of the leadership process. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 59-112). New York: Academic Press.
- FISHER, R. (1982). *Social psychology: An applied approach*. New York: St-Martin's press.
- FISKE, S. & TAYLOR, S. (1984). *Social Cognition*. Rexdale, Mass.: Addison-Wesley.
- FRIEDMAN, H.S., & DIMATTEO, R. (Eds.). (1982). *Interpersonal issues in health care*. New York: Academic Press.
- FRIEZE, I.H. (1979). Perception of battered wives. In I.H. Frieze, D. Bar-Tal, & J.S. Carroll (Eds.), *New approaches to social problems: Applications of attribution Theory*. San Francisco: Josey-Boss.
- FRIEZE, I.H. (1983). Investigating the causes and consequences of marital rape. *Signs, 8*, 532-553.
- FRIEZE, I.H. (1984). Causal attributions for the performance of the elderly: Comments from an attributional theorist. *Basic and Applied Social Psychology, 5*, 131-142.
- FRIEZE, I.H., BAR-TAL, & CARROLL, J.S. (Eds.). (1979). *New approaches to social problems: Applications of attribution theory*. San Francisco: Josey-Boss.
- GRAHAM, S. (1984). Communicating sympathy and anger to black and white children: The cognitive (attributional) consequences of affective cues. *Journal of Personality and Social Psychology, 47*, 40-54.
- HANUSA, H.B. (1984). Attribution theory: How useful for understanding aged individuals responses to their environments. *Basic and Applied Social Psychology, 5*, 121-126.
- HASTIE, R. (1984). Causes and effects of causal attribution. *Journal of Personality and Social Psychology, 46*, 44-56.
- JANOFF-DILMAN, R. (1979). Characterological versus behavioral self-blame: Inquiries into depression and rape. *Journal of Personality and Social Psychology, 37*, 1798-1809.
- JANOFF-BULMAN, R., & FRIEZE, I.H. (1983). A theoretical perspective for understand reactions to victimization. *Journal of Social Issues, 39* (2), 1-17.
- JONES, E.E., & DAVIS, K.E. (1965). From acts to dispositions: The attribution process in person perception. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 2). (pp. 219-266). New York: Academic Press.
- KELLEY, H.H. (1967). Attribution theory in social psychology. In D. Levine (Ed.), *Nebraska symposium on motivation* (Vol. 15). (pp. 192-238). Lincoln: University of Nebraska Press.
- KELLEY, H.H. (1972). Causal schemata and the attribution process. In E.E. Jones, D.E. Kanouse, H.H. Kelley, R.E. Nisbett, S. Valins & B. Weiner (Eds.), *Attribution: Perceiving the causes of behavior*. (pp. 1-26). Morristown, N.J.: General Learning Press.
- KELLEY, H.H. (1973). The process of causal attribution. *American Psychologist, 28*, 107-128.
- KIDD, R.F., & SAKS, M.J. (1980). What is applied social psychology? An introduction. In R.F. Kidd & M.J. Saks (Eds.), *Advances in applied social psychology*. (Vol. 1). (pp. 1-23). Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- KIDD, R.F., & SAKS, M.J. (Eds.). (1980, 1983). *Advances in applied social psychology*. (Vol. 1 et 2). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- KRANTZ, S.E., & RUDE, S. (1984). Depressive attributions: Selection of different causes or assignment of dimensional meanings? *Journal of Personality and Social Psychology, 47*, 193-203.
- LEVENTHAL, H. (1980). Applied social psychological research: The salvation of substantive social psychological theory. In R.F. Kidd & M.J. Saks (Eds.), *Advances in applied social psychology* (vol. 1). (pp. 190-193). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- LEWIN, K. (1951). *Field theory in social science*. New York: Horpar.
- LEWINSOHN, P.M., STEINMETZ, J.L., LARSON, D.W., & FRANKLIN, J. (1981). Depression-related cognitions: Antecedent or consequence. *Journal of Abnormal Psychology, 90*, 213-219.
- MAJOR, B., MUELLER, P., & HILDEBRANDT, K. (1985). Attributions, expectations, and coping with abortion. *Journal of Personality and Social Psychology, 48*, 585-599.
- MARK, M.M., & BRYANT, F.B. (1984). Potential pitfalls of a more applied social psychology: Review and recommendations. *Basic and Applied Social Psychology, 5*, 231-253.
- MAYO, C., & LAFRANCE, M. (1980). Toward an applicable social psychology. In R.F. Kidd & M.J. Saks (Eds.), *Advances in applied social psychology* (vol. 1). (pp. 81-96). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- MCAULEY, E. (1985). Success and causality in sport: The influence of perception. *Journal of Sport Psychology, 7*, 13-22.
- MCGUIRE, W.J. (1973). The yin and yang of process in social psychology. *Journal of Personality and Social Psychology, 26*, 446-456.
- MEHRABIAN, A. (1969). Measures of achieving tendency. *Educational and Psychological Measurement, 29*, 445-451.
- MEYER, J.P., & MULHERIN, A. (1980). From attribution to helping: An analysis of the mediating effects of affect and expectancy. *Journal of Personality and Social Psychology, 39*, 201-210.
- MILLER, G. (1969). Psychology as a means of promoting human welfare. *American Psychologist, 39*, 201-210.
- MILLER, S., & SELIGMAN, M.E.P. (1982). The reformulated model of helplessness and depression: Evidence and theory. In R.J. Neufeld (Ed.), *Psychological stress and psychopathology*. New York: McGraw Hill.
- OAKES, W.F. & CURTIS, N. (1982). Learned helplessness: Not dependent upon cognitions, attributions or other such phenomenal experiences. *Journal of Personality, 50*, 387-408.

- OSKAMP, S. (1984). *Applied social psychology*. Beverly Hills, Ca: Sage.
- PETERSON, C., & SELIGMAN, M.E.P. (1984). Causal explanations as a risk factor for depression: Theory and evidence. *Psychological Review*, 91, 347-374.
- REICH, J.W. (1981). An historic analysis of the field. In L. Bickman (Ed.), *Applied social psychology annual* (vol. 2). (pp. 45-70). Beverly Hills, CA: Sage.
- RHOLES, W.S., & PRYOR, J.B. (1982). Cognitive accessibility and causal attributions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 8, 719-727.
- RISKIND, J.H., & RHOLES, W.S. (1984). Cognitive accessibility and the capacity of cognitions to predict future depression: A theoretical note. *Cognitive Therapy and Research*, 8, 1-12.
- RONIS, D.L., HANSEN, R.D., & O'LEARY, V.E. (1983). Understanding the meaning of achievement attributions: A test of derived locus and stability scores. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 702-711.
- ROWE, P.M. (1984). Decision processes in personal selection. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 16, 326-337.
- RUBIN, Z. (1970). Measurement of romantic love. *Journal of Personality and Social Psychology*, 11, 265-273.
- RULE, B.G., & FERGUSON, T.J. (1983). The relations among attribution, moral evaluation, anger, and aggression in children and adults. In A. Mummendey (Ed.), *Social psychology of aggression: From individual behavior to social interaction*. (pp. 143-155). New York: Springer-Verlag.
- RUSSELL, D. (1982). The causal dimension scale: A measure of how individuals perceive causes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42, 1137-1145.
- SANDERS, G.S., & SULS, J. (Eds.), (1982). *Social psychology of health and illness*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- SAXE, L., & FINE, M. (1980). Reorienting social psychology toward application: A methodological analysis. In L. Bickman (Ed.), *Applied social psychology annual* (Vol. 1). (pp. 71-91). Beverly Hills, CA: Sage.
- SELIGMAN, C., FAZIO, R.H., & ZANNA, M.P. (1980). Effects of salience of extrinsic rewards on liking and loving. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38, 453-460.
- SELIGMAN, M.E.P. (1975). *Helplessness: On depression, development, and death*. San Francisco: Freeman.
- SELIGMAN, M.E.P., ABRAMSON, L.Y., SEMMEL, A., & VON BAEYER, C. (1979). Depressive attributional style. *Journal of Abnormal Psychology*, 88, 242-247.
- SILVER, R.L., BOON, C., & STONES, M.H. (1983). Searching for meaning in misfortune: Making sense of incest. *Journal of Social Issues*, 39 (2), 81-101.
- SILVER, R.L., WORTMAN, C.B., & KLOS, D.S. (1982). Cognitions, affect and behavior following uncontrollable outcomes: A response to current human helplessness research. *Journal of Personality*, 50, 480-514.
- STEPHENSON, G.M., & DAVIS, J.H. (Eds.) (1981). *Progress in applied social psychology* (vol. 1). Chichester, England: Wiley.
- STRAK, S., & COYNE, J.C. (1983). Social confirmation of dysphoria: Shared and private reactions to depression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 798-806.
- SWAP, W.C., & RUBIN, J.Z. (1983). Measurement of interpersonal orientation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 208-219.
- TAYLOR, S.E., LICHTMAN, R.R., & WOOD, J.V. (1984). Attributions, beliefs about control and adjustment to breast cancer. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 489-502.
- TENNEN, H. (1982). A review of cognitive mediators in learned helplessness. *Journal of Personality*, 50, 526-541.
- TENNEN, H. AFFLECK, G., ALLEN, D.A., McGrade, B.J., & RATZAN, S. (1984). Causal attributions and coping with insulin-dependent diabetes. *Basic and Applied Social Psychology*, 1, 131-142.
- TENNEN, H., DRUM, P.E., GILLEN, R., & STANTON, A. (1982). Learned helplessness and the detection of contingency: A direct test. *Journal of Personality*, 50, 426-442.
- TENNEN, H., GILLEN, R., DRUM, P.E. (1982). The debilitating effect to exposure to noncontingent escape: A test of the learned helplessness model. *Journal of Personality*, 50, 409-425.
- VALLERAND, R. J. (1984). *Motivation et décrochage scolaire*. Demande de subvention soumise à l'agence FCAC.
- VALLERAND, R.J. (1985). *On the use of the Causal Dimension Scale in a field setting: A confirmatory analysis*. Manuscrit soumis pour fins de publication.
- VALLERAND, R. J., & BLAIS, M.R. (1985). *Toward a "cognitions affect intrinsic motivation model": An extension to cognitive evaluation theory's perceived competence process*. Manuscrit soumis pour fins de publication.
- VALLERAND, R. J., & BOUFFARD, L. (Ce numéro, a). Introduction à la série d'articles sur l'attribution et ses applications. *Revue Québécoise de Psychologie*.
- VALLERAND, R. J., & BOUFFARD, L. (ce numéro, b). Concepts et théories en attribution. *Revue Québécoise de Psychologie*.
- VALLERAND, R.J., & MENARD, L. (sous presse). Increasing the school attendance of native Indian students: An application of cognitive evaluation theory. *Canadian Journal of Native Studies*.
- VALLIÈRES, E., & VALLERAND, R.J. (1985). *Une analyse attributionnelle de la relation intervenant-agresseur sexuel*. Etudes en cours. Université du Québec à Montréal.
- WEINER, B. (1979). A theory of motivation for some classroom experiences. *Journal of Educational Psychology*, 71, 3-25.
- WEINER, B. (1980 a). *Human motivation*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- WEINER, B. (1980 b). May I borrow your class notes? An attributional analysis judgments of help giving in an achievement-related context. *Journal of Educational Psychology*, 72, 676-681.
- WEINER, B. (1980 c). A cognition (attribution) - emotion - action model of motivated behavior: An analysis of help-giving behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 186-200.
- WEINER, B. (1983). Some methodological pitfalls in attribution research. *Journal of Educational Psychology*, 75, 530-542.
- WEINER, B. (1984). Principles for a theory of student motivation and their application within an attributional framework. In R. Ames & C. Ames (Eds.), *Student motivation* (vol. 1). New York: Academic Press.
- WEINER, B. (1985). "Spontaneous" causal thinking. *Psychological Review*, 97, 74-84.
- WEINER, B., GRAHAM, S., & CHANDLER, C. (1982). An attributional analysis of pity, anger, and guilt. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 8, 226-232.
- WEINER, B., GRAHAM, S., STERN, P., & LAWSON, M. (1982). Using affective cues to infer causal thoughts. *Developmental Psychology*, 18, 278-286.
- WOLBERT, R., HEINRICH, L., WOOD, D., & WERNER, W. (1983). Causal attributions, sanctions, and normal mood variations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 1029-1044.
- WYER, R.S. (1981). An information processing perspective on social attribution. In J.H. Harvey, W. Ickes, & R.F. Kidd (Eds.), *New directions in attribution research*. (Vol. 3). (pp. 359-404). Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- ZUCKERMAN, M. (1979). Attribution of success and failure revisited, or: The motivational bias is alive and well in attribution theory. *Journal of Personality*, 47, 245-287.
- ZUCKERMAN, M., & EVANS, S. (1984). Schematic approach to the attributional processing of actions and occurrences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47, 469-478.